

PME vaudoise en Ouzbekistan

La glisse soviétique

Un tiers pour la compagnie soviétique géante Aeroflot, un tiers pour l'immense agence étatisée Intourist et un tiers pour «Run the World», une petite entreprise vaudoise d'une dizaine de personnes spécialisée dans le tourisme et basée à Villars-sur-Ollon. Ainsi est formé le capital de «Air Top», une société mixte dûment enregistrée le 27 septembre par les autorités de la République d'Ouzbekistan. Investir en URSS, ce n'est pas forcément cher, mais ce n'est pas simple.

«On n'est jamais tout à fait sûr, tout est fluctuant», explique Guido Guidetti, directeur de la société vaudoise. En dix-huit mois d'effort, il a fallu signer... trois fois le contrat, car les choses bougeaient très vite du côté soviétique. Et au début, le projet parut irréaliste: l'Ouz-

station de Chimgan, jusqu'ici réservée aux privilégiés du régime. De gros hélicoptères biturbines sont spécialement affectés à ce travail. Quarante personnes ont tenté l'aventure l'an passé pour la première fois, elles seront une centaine entre janvier et avril prochains.

Question de monnaie

Impossible de se lancer dans les affaires locales, sans aborder le problème de la monnaie. Le rouble n'est vraiment pas pratique, «surtout que le taux de change est particulièrement fantaisiste, sans lien avec la réalité», dit M. Guidetti. L'astuce consiste donc à encaisser la clientèle européenne en devises, à payer les frais sur place en roubles et à réinvestir la différence dans l'affaire. Cet automne, quelques clients ouzbèks voulant faire un

dépendant, ce qui à terme pourrait faciliter les choses. Le développement du tourisme concerne les autorités de la république au plus haut niveau, si l'on en juge par l'intérêt porté au projet par Salikov Sadich, ministre des Relations internationales et des Affaires étrangères, conseiller du président Karimov.

D'autres projets

Au quotidien, les investisseurs vaudois veulent mettre l'accent sur la formation hôtelière et améliorer la notion d'accueil. Les salaires versés sont nettement plus élevés que la moyenne locale, «mais les prestations ne suivent pas toujours». La région jouit d'un bon approvisionnement agricole et son patrimoine culturel est impressionnant. Les initiatives locales sont encore très timides



▲ Des nouveaux venus sur les hauteurs soviétiques.

(Photo P. Jantet)

bekistan est réputé pour ses montagnes majestueuses, mais pas question de s'y faire déposer en hélicoptère pour faire de la poudreuse, c'est interdit. Or c'est justement ce créneau qui intéresse le partenaire helvétique. Après de laborieuses discussions, 15 000 km² sont réservés à ce type de sport en exclusivité, aux alentours de la

tour de Suisse vont être «échangés» contre des Européens désireux de skier sur les pentes soviétiques.

Du côté de Tashkent, les sports d'hiver sont en partie tributaires du climat politique. Il a fallu d'abord faire le détour par Moscou pour toutes sortes de démarches. Ensuite, l'Ouzbekistan vient de se proclamer in-

pour tirer parti de ces ressources. Cela n'empêche pas les Vaudois de caresser d'autres projets: proposer des séjours de chasse et de pêche, voire d'autres destinations. Dans ce type d'expéditions, la concurrence vient surtout du Canada et de ses montagnes Rocheuses.

Maurice SATINEAU